

Par Pedro Morais

# Yannick Langlois : Effets spéciaux des cailloux

Quel serait le parallèle entre le tourisme et la cryptozoologie, cette recherche d'animaux dont l'existence ne peut pas être prouvée ? Sans doute la capacité à idéaliser ou halluciner une représentation, terrain de jeu de Yannick Langlois qui met en dialogue des sculptures informes et des images difformes pour explorer l'anthropomorphisme mutant des formes, dans des cartes postales, des constellations ou des paysages imaginaires d'expéditions du XVI<sup>e</sup> siècle. Il participe à la nouvelle revue *Clea* et sera curateur d'une exposition à l'Atelier W (Pantin). Il a exposé au 56<sup>e</sup> Salon de Montrouge en 2011.



© Yannick Langlois.

— C'était l'un des modes d'expression incontournable de la décennie passée : en parallèle d'une génération fulgurante d'artistes américains (Wade Guyton, Seth Price), une meute d'artistes français – Clément Rodzielski, Maxime Thieffine, Aurélien Froment, Mark Geffriaud, Xavier Antin, documentation céline duval ou la figure tutélaire Pierre Leguillon – s'intéressait moins à la production d'images qu'à leur reproduction. Mais plutôt que de réemployer la stratégie de leurs précurseurs appropriationnistes, ils faisaient état d'une cohabitation enchevêtrée entre vieilles technologies (scanner, photocopieur) et copier-coller numérique, formats Jpeg et distribution Web exponentielle. En conséquence, tandis que l'*Atlas Mnémosyne* d'Aby Warburg (1924-1929) reprenait une actualité inattendue eu égard à Google Images, inversement, la critique mélancolique d'un « trop plein d'images » et les thèses de Baudrillard sur le simulacre devenaient paralysées, se mordant la queue. Ce rapport émancipé aux images avait été brillamment identifié dans le texte – devenu en quelque sorte un manifeste – *Artistes Iconographes* de Garance Chabert et Aurélien Mole, publié par la revue *Art21* en 2010.

Issu de cette génération, Yannick Langlois s'interroge en particulier sur la persistance des images. Comment certains clichés parviennent-ils à se fixer dans notre conscience malgré le flux continu ? Plutôt que la perception, c'est la mémoire qu'a tendance à enrichir une image, au-delà de ce qu'elle rend visible. Pour explorer cette question, il n'utilise pas seulement la reproduction altérée d'images, mais aussi des sculptures a priori abstraites et informes. « *Nous avons une capacité incroyable à rendre anthropomorphiques les nuages ou les rochers, c'est l'élan humain imparable à produire de la représentation sur rien* », évoque-t-il. Dans l'une de ses premières sculptures – marquées encore d'une tendance à la geste

YANNICK  
LANGLOIS  
S'INTERROGE  
EN PARTICULIER  
SUR LA  
PERSISTANCE  
DES IMAGES

/...

YANNICK  
LANGLOIS : EFFETS  
SPÉCIAUX  
DES CAILLOUX

YANNICK  
LANGLOIS  
SOULIGNE  
QU'IL « UTILISE  
LA TECHNIQUE  
CONTRE  
ELLE-MÊME,  
À REBOURS DE  
L'EFFICACITÉ  
ET DE  
L'OPTIMISATION »

SUITE DE LA PAGE 13 burlesque –, on distingue une chaussure de père Noël et un moulage de jouet qui ébauchent les traits d'un personnage grotesque sous un amas de terre crue en résine colorée. Une autre pourrait évoquer un kebab en bronze avec des moulages de combavas, des sortes de cerveaux-testicules. Plus loin se pose la question suivante : une sculpture informe devient-elle figurative mise à côté de l'image d'un rocher d'Arizona évoquant une tête, ou bien est-ce l'inverse ? « *Qu'est-ce qu'on lit d'abord : l'image ou la sculpture abstraite ? Est-ce que dans notre régime de perception ce sont les images qui ont gagné la partie ?* », s'interroge l'artiste. Dans les clichés qu'il reproduit, il cherche à perturber les formats, que ce soit à travers des impressions à bout d'encre, en doublant la trame, ou par des tirages argentiques à partir de fichiers numériques imprimés. À l'image d'un Wade Guyton faisant passer ses toiles dans une imprimante épuisée, Yannick Langlois souligne qu'il « *utilise la technique contre elle-même, à rebours de l'efficacité et de l'optimisation* ». Une façon de repenser l'économie des images, rendant explicites leur matérialité, leur formatage technologique et leurs implications idéologiques. Endossant le rôle d'un anthropologue visuel, il s'en sert de cartes postales – à l'exemple d'une vue pastorale pourtant issue d'un parc d'attractions, de gravures d'expéditions du XVII<sup>e</sup> siècle, de livres sur le macabre populaire ou de dessins des chutes du Niagara sur des mugs de

bière – enquêtant sur les systèmes du tourisme et du monument. Il fragmente une page extraite d'un des premiers guides touristiques (*Picturesque America*, 1872-74), une gravure idéalisée du paysage américain où l'on voit deux cavaliers devant la noirceur d'une mare de magnolias, fleur-vampire dans le texte, que l'artiste transpose en sculptures de béton à côté de vrais



© Yannick Langlois.

chardons, fleur intouchable car épineuse. Il y a quelque chose de toxique au royaume de l'idéalisation promotionnelle. Certaines installations de l'artiste emploient des représentations anciennes de paysages, réalisées à partir de descriptions d'expéditions ou tout simplement hallucinées. C'est le cas d'une gravure du XVII<sup>e</sup> siècle où la constellation d'Orion a été identifiée aux contours du chasseur géant mythologique éponyme. Aujourd'hui encore, nous continuons à lire la carte des étoiles avec les mythes grecs, tout comme, dans son projet à venir, nous cherchons toujours les monstres cachés du XIX<sup>e</sup> siècle (Loch Ness, Bigfoot). Images persistantes, disait-il.

**LANCEMENT DE LA REVUE CLEA#1**, le 25 juin, projet de Davide Cascio & Michaël Sellam, librairie section VII books, 31 Passage du Ponceau, 75002 Paris.

Co-curateur d'une exposition à l'Atelier W, à partir du roman *The Drought* de J. G. Ballard, 6 avenue Weber, 93500 Pantin, <http://cargocollective.com/atelier-W>

**JEUNE CRÉATION 2017**, Galerie Thaddaeus Ropac, 69 avenue du Général Leclerc, 93500 Pantin, <http://www.jeunecreation.org>



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.